

## La pratique sportive des Italiens d'Argenteuil dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle

Temps d'intégration, temps d'ethnicité

**Tony Froissart**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/795>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.795

ISSN : 2262-3353

**Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 48-60

ISSN : 1142-852X

**Référence électronique**

Tony Froissart, « La pratique sportive des Italiens d'Argenteuil dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle », *Hommes & migrations* [En ligne], 1289 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/795> ; DOI : 10.4000/

hommesmigrations.795

---

# La pratique sportive des Italiens d'Argenteuil dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle

## Temps d'intégration, temps d'ethnicité

Par Tony Froissart, MCF, université de Reims, Champagne-Ardenne, CERHIC



Carrières à plâtre d'Orgemont, carte postale 1908 © Archives municipales d'Argenteuil

Pour des raisons économiques ou afin de fuir le fascisme, de nombreux Italiens sont venus s'installer à Argenteuil dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Les immigrés transalpins prennent le chemin des carrières de gypse et transforment peu à peu la butte de Mazagran en véritable "Petite Italie".

Si leur engagement politique trouve un écho dans cette ville de la banlieue rouge, tout en cultivant la fraternité ouvrière, ils conservent leur indépendance. Leurs pratiques sportives révèlent l'articulation entre une intégration nécessaire et la préservation de leur identité.

L'immigration italienne dans la région d'Argenteuil relève d'une double fonctionnalité. C'est d'abord, classiquement, une immigration économique. Mais c'est aussi, et de manière très précoce, une immigration construite sur des bases politiques et qui font de la filière Émilie-Romagne/Argenteuil un axe migratoire pour lequel la densité des déplacements de population entre l'Italie et la France reste élevée pendant près d'un demi-siècle.

Les formes et les fondements présidant à ces flux ont été largement étudiés. On peut citer les travaux de Marie-Claude Blanc-Chaléard, Laurent Couder, Pierre Milza ou Gérard Noiriel<sup>(1)</sup>. Ces études analysent les raisons économiques, culturelles ou sociales qui encouragent les migrations italiennes. Elles ont pour point commun de pointer le processus d'assimilation d'Italiens qui s'intègrent et se fondent, peu à peu mais solidement, dans le paysage économique et s'inscrivent durablement au cœur de sociabilités locales. Si bien que, au fil du temps, ils ne se distinguent plus. En effet, le savoir-faire développé par les Italiens, les maçons ou les menuisiers-ébénistes par exemple, peut être mis au service d'une banlieue où l'expansion immobilière est aussi le fait de bâtisseurs occasionnels qui construisent leurs pavillons à "la sueur de leur front". Ainsi, il n'y a pas de raison de craindre cette population italienne, conviviale et prestataire de services en dehors du temps de travail.

Cette forme d'assimilation à la française, par laquelle il convient de ne pas se montrer mais où il est nécessaire d'être utile à la société locale, prend une coloration particulière à Argenteuil, dans la mesure où elle se conjugue avec les idées des communistes et des syndicalistes locaux et qu'elle est stimulée par l'entreprise de séduction des organisations "rouges", politiques, syndicales et sportives. Dans cette perspective, l'assimilation à la française s'accompagne d'une absorption de l'émigré dans un projet de prolétarianisation au service de la lutte antifasciste et de l'internationalisation des combats.

Argenteuil, territoire de notre investigation, présente des caractéristiques spécifiques qui ont facilité cette absorption de l'émigré dans le giron des forces progressistes. La pénétrante étude d'Antonio Canovi<sup>(2)</sup> montre l'importance de la culture militante communiste dans la mise en place de flux de migrations stables entre Cavriago (Émilie-Romagne) et la sous-préfecture de la Seine-et-Oise. La vitalité de la "Petite Italie" argenteuillaise est, en effet, stimulée par le combat antifasciste et par une sensibilité communiste très aiguë. Cependant, s'il constitue un des facteurs de migration, ce militantisme demeure circonscrit et ne semble, selon les individus, s'exprimer qu'en certaines circonstances ou dans certains lieux. Si bien que sur l'espace territorial de la butte de Mazagran, où l'exploitation des carrières de gypse constitue la principale industrie, la vie et la sociabilité semblent se rythmer différemment selon le temps de travail, le temps syndical, le temps familial, le temps de loisirs, ou les périodes de construction des habitations.

## La pratique sportive comme vecteur d'intégration

Dès lors, on peut s'interroger sur l'impact de cette temporalité dans le processus d'intégration. Cette rythmique contribue-t-elle à l'incorporation des Italiens dans la société locale et permet-elle de dépasser la mauvaise réputation acquise aux premières heures du XX<sup>e</sup> siècle ? Dans quelle mesure ce changement d'image encourage-t-il la pratique physique ou sportive et produit-il une forme particulière d'engagement sportif ? Dans cet espace singulier de la butte d'Argenteuil, les pratiques de loisirs sportifs ne conduisent-elles pas, au contraire, à une forme d'isolement ? Et même, ne développent-elles pas des formes d'ethnicité ? La question se pose car les relations développées en jouant, entre Italiens, aux boules ou aux cartes dans un café italien tranchent singulièrement avec la puissance socialisante des bals musettes du bord de Marne, un autre espace où l'on retrouve une importante colonie italienne. Le sport est-il en mesure de jouer le même rôle que les bals ?

Il convient de s'interroger sur les formes de sociabilités sportives retenues par les Italiens, pour en juger le caractère communautaire, et de se demander s'il s'agit de pratiques plus spontanées que fédérées, pour ensuite essayer de comprendre comment ces sociabilités renforcent le processus d'intégration-assimilation, ou pourquoi elles développent des espaces d'expression de l'ethnicité, ou encore, pour appréhender en quoi ces pratiques sportives peuvent transcender le statut de ces migrants transalpins. Nous verrons que le processus d'intégration de ces Italiens particuliers est lié à une double caractéristique conjuguant l'internationalisme et l'antifascisme. Or la première dimension transforme le statut de l'immigré qui ne saurait être un étranger dès lors qu'on revendique l'internationalisme, et la seconde renforce et légitime le sentiment d'une émigration incontournable car il faut fuir le fascisme.

Face au constat de l'impact des idéologies internationaliste et antifasciste, on comprend l'intérêt porté aux Italiens d'Argenteuil par la Fédération sportive du travail (FST). En effet, la FST, dont le projet est d'utiliser le sport pour préparer les prolétaires au combat de classes, pour développer le sentiment de l'internationalisme prolétaire et pour entretenir les luttes contre les fascismes, voit dans ces populations de migrants un réservoir de militants. Mais le constat dressé permet aussi de percevoir que cet "activisme sportif" doit s'accommoder des formes de sociabilité italienne et des rythmes de la vie quotidienne des "Ritals". Doit-on alors considérer le sport des Italiens comme un vecteur d'assimilation aux frères communistes ou comme une niche communautaire susceptible de procurer aux migrants quelques moments agréables d'entre-soi ?



## Argenteuil, creuset d'une immigration politique

À l'articulation du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, Argenteuil connaît une vague d'immigration économique. Les migrants, majoritairement des "Reggiani", viennent trouver un travail dans les carrières de gypse sur les coteaux de la colline de Mazagran. Belges et Italiens arrivent en nombre et sont rapidement considérés comme des "classes dangereuses".

Il est vrai qu'à cette époque, les travailleurs exténués par les longues heures de travail goûtent un repos difficile sur des banquettes flanquées à même les fours au cœur des galeries d'extraction. Ils ne trouvent de motifs d'évasion que dans l'alcool ou la déambulation bruyante dans les rues du quartier. De nombreuses rixes sont à déplorer et les habitants se plaignent. La presse locale s'en fait écho, ainsi *Le Journal d'Argenteuil* écrit en juillet 1886 : "Mazagran a été ces jours derniers le théâtre d'une bataille entre Belges et Italiens, qui se jetaient à la tête des projectiles de toutes sortes : eau sale, eau de vaisselle, excréments, pierres<sup>(3)</sup>."

Ces travailleurs carriers ont en effet une bien mauvaise réputation. Dénommés les "malfreins" ou les "malfrats", ils demeurent une population redoutée et unanimement rejetée jusqu'en 1909, date où, engagés dans un mouvement social, ils s'attirent la sympathie de la population argenteuillaise, stupéfiée par la révélation de leurs

déplorables conditions de travail. Les travailleurs des carrières, et les Italiens, deviennent alors les figures emblématiques de la lutte sociale, d'autant que le comité de grève siège au Café franco-italien du quartier de Mazagran.

Même s'il est difficile de savoir si le militantisme de ces plâtriers italiens constitue un héritage culturel construit dans leur région d'origine, Canovi précise que dès 1899 *la Giustizia* fait état de la migration vers Argenteuil de "quelques ouvriers de conviction socialiste 'originaires de Cavriago'<sup>(47)</sup>". La route Cavriago-Argenteuil a donc été ouverte très tôt et, bien avant l'épisode du fascisme, elle répond à des impératifs économiques mais aussi à une sensibilité idéologique dont les soubassements remontent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, comme le montre l'étude de Canovi, dès cette époque, la Reggio Emilia développe un réseau de coopératives, de consommation d'abord, de production ensuite, et devient un bastion du socialisme à partir duquel les idées sociales de progrès essaient dans toute la région de la haute plaine du Pô. La municipalité met alors en place des services sociaux et porte une attention particulière à l'organisation de l'agriculture afin de prendre en charge les difficultés des plus démunis. L'ensemble de ces facteurs contribue à implanter le mythe de la communauté autosuffisante et scelle la culture politique socialiste locale et régionale. En 1920, les socialistes du canton

**Les travailleurs des carrières, et les Italiens, deviennent alors les figures emblématiques de la lutte sociale, d'autant que le comité de grève siège au Café franco-italien du quartier de Mazagran.**

atteignent le score remarquable de 65 %.

Plus spécifiquement, Cavriago, commune rurale où l'on compte 4 000 habitants en 1911, possède une communauté politique active, réceptive au communisme.

L'arrivée du fascisme et la prise de pouvoir de Mussolini modifient le paysage. Au milieu de 1921, visés par la terreur fasciste, les militants syndicaux, les responsables de coopérative, les élus des municipalités rouges doivent fuir l'Italie, le problème est

particulièrement aigu en Émilie-Romagne. Ainsi, Cesare Arduini, le maire socialiste de Cavriago, est contraint de se démettre en 1922. Sa famille rejoint Argenteuil où elle tient un café-épicerie de produits italiens dont l'arrière-salle devient un lieu de sociabilité. Les alentours du commerce sont aussi exploités pour servir d'espace communautaire de pratiques sportives ou de loisirs. C'est ainsi qu'un terrain de boules est créé. Argenteuil, où le noyau de bolchevistes et de syndicalistes est assez développé, devient une terre d'accueil pour les communistes et socialistes italiens de Cavriago. La plupart viennent s'installer sur les coteaux après avoir transité par le bidonville de Saint-Ouen. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que le Parti communiste local prenne en charge leur accompagnement.

## La population italienne : une cible pour les organisations communistes

Le Parti communiste français (PCF) s'intéresse aux Italiens et, dès 1923, l'importance du phénomène migratoire le pousse à introduire des groupes de langue italienne dans le Parti ; à partir de 1924, *L'Humanité* publie des suppléments en langue italienne. Les organisations syndicales, CGT, CGTU, s'engagent elles aussi dans cette voie de la coopération transalpine, leur action se limite bien souvent à la propagande et à l'assistance mais peut, quand le terrain est favorable, chercher à organiser les ouvriers. C'est le cas à Argenteuil où "*l'antifascisme se fait langue communautaire*<sup>65</sup>", une situation qui place la sous-préfecture de Seine-et-Oise en contrepoint d'autres sites dans lesquels les émigrés italiens affichent leur soutien au fascisme par l'adhésion à des équipes sportives. Dans ce contexte, les organisations proches des communistes, dont la FST, tentent d'apporter leur contribution à cet objectif militant.

Le journal communiste local *Le Proletaire* multiplie les incitations à exploiter le canal sportif pour sensibiliser, recruter, politiser ou encarter les Italiens. Le 2 mai 1930 par exemple, un article intitulé "Chez Poliet et Chausson : Fascisme et guerre" dénonce la cession à la société de tir d'un terrain appartenant aux carrières Poliet et Chausson. L'hebdomadaire communiste accuse l'industriel de ne pas poursuivre véritablement un objectif de diffusion de cette activité sportive mais plutôt de vouloir propager les idées fascistes et de chercher à endoctriner la jeunesse. Le journal met en garde ses lecteurs qu'il invite à se politiser.

Le 15 avril 1933, Gabriel Peri, figure emblématique du communisme régional, signe un article dans lequel il définit explicitement la ligne politique associée au développement du sport rouge. "[...] *Notre FST se dresse en position de combat. Elle prétend le mensonge du sport neutre. Il n'y a pas de sport neutre. Le sport est au service d'une classe. Nous voulons le mettre au service du prolétariat. Nous voulons former des athlètes révolutionnaires en face des apprentis fascistes. Notre sport est celui du peuple ouvrier en défense contre la guerre, contre le fascisme en lutte pour la conquête d'une vie meilleure.*" Nul doute que de tels propos séduisent les Italiens de Reggio Emilia, des réfugiés qui ont fui la politique du Duce. Le 13 mai 1933, l'article "Brisons le fascisme dans l'œuf" alimente une nouvelle fois la lutte antifasciste. Il exhorte les immigrants italiens à se méfier de la prolifération des écoles fascistes. Le mois suivant, un autre article intitulé "Organisons les jeunes" propose une stratégie pour contrecarrer le paternalisme bourgeois qui s'affiche dans de nombreux domaines et particulièrement en matière de sport.

L'action des diverses organisations de la gauche progressiste envers les Italiens converge vers une finalité commune : il s'agit, au bout du compte, de s'appuyer sur la puissance

symbolique de la lutte contre le fascisme pour développer, au sein de ces populations immigrées, le sentiment plus affirmé de l'internationalisme. Rompre avec la propension au repli communautaire propre à l'émigré pour l'absorber dans la vaste communauté internationale des prolétaires. Finalement, l'activité sportive travailliste proposée aux Italiens d'Argenteuil devient le support d'une absorption de ces transfuges de l'Émilie-Romagne dans la communauté des combattants du progrès. On peut alors parler d'une assimilation communiste au moyen du sport travailliste. On ne saurait cependant réduire l'activité sportive des Italiens d'Argenteuil à la pratique du sport populaire travailliste.

Il existe, dans cette région de Seine-et-Oise, une autre manière de pratiquer, une manière populaire d'entrer en activité sportive. Ici, le sport emprunte la troisième voie d'une pratique amateur, polyvalente et éducative. Cette alternative sportive s'appuie sur les usages populaires pour définir son modèle de pratique conviviale et frustré. Elle est organisée en marge des fortes contraintes institutionnelles et les Italiens de Mazagran s'y reconnaissent. Comme Nicolas Violle l'a montré, le football et le cyclisme sont les activités favorites des Italiens<sup>(6)</sup>.

## **Le sport des Italiens d'Argenteuil, entre indépendance et fraternité**

La société italienne vit selon un rythme très structuré au sein duquel le sport et les activités de loisirs doivent s'articuler. Comme le montrent Milza ou Noiriel, l'une des principales raisons du bon fonctionnement du creuset français dans le processus d'intégration des immigrés italiens réside dans sa capacité à reproduire une culture ouvrière et le système des valeurs qui y est associé<sup>(7)</sup>. Ainsi, en complément des qualités professionnelles, des comportements socioculturels populaires comme le culte de la virilité sont prisés. Or le courage physique ou la combativité sont des éléments d'identification d'une culture populaire de banlieue. Ils correspondent aux valeurs politiques et syndicales de gauche. Par le biais d'une culture prolétaire, le temps du travail peut être complété par le temps du syndicalisme et du militantisme et, de la sorte, produire une forme d'intégration, car en luttant on apprend aussi à connaître l'autre.

Ces traits de caractère correspondent également aux qualités recherchées dans les pratiques physiques et sportives. La force, la persévérance, la rage de vaincre mais aussi le rejet d'un sport bourgeois, "opium du peuple", la dénonciation des dérives mercantiles définissent les modalités de pratique d'un sport populaire, plus authentique. Toutefois, il faut relier cette possibilité aux conditions de vie réelles.



Il n'est pas aisé de s'adonner à une pratique régulière quand, maçon ou plâtrier, on rentre le soir exténué par un travail physique harassant.

La pratique sportive institutionnalisée ne correspond pas à leur temps disponible. D'ailleurs, quand ils disposent de quelque liberté, ils l'utilisent, à l'instar de certains d'entre eux, soit pour militer, soit pour construire et améliorer leur habitat ou celui des voisins. Au regard d'une telle temporalité, les pratiques physiques, quand elles existent, ne peuvent que revêtir des modalités particulières, il s'agit moins d'un sport italien spécifique, identifiable par quelques composantes, que d'une pratique sportive caractéristique des Italiens. Celle-ci se veut festive, pour privilégier la famille et l'entre-soi, ou événementielle pour éveiller une sensibilité italienne en fonction des événements à mettre en exergue. Mais cette pratique se doit également d'être spontanée et adaptative, car la communauté de Mazagran n'a pas de moyens, et l'esprit libre de ces travailleurs qui se sont extraits de l'oppression d'une dictature n'accepte pas facilement les contraintes d'un encadrement strict. En outre, force est de constater que ces pratiques sportives souffrent de la concurrence d'autres loisirs comme la musique, la danse ou les cartes. Dans ce contexte particulier, quelques sports semblent malgré tout attirer une poignée d'adeptes. En premier lieu, les activités non soumises à un championnat régulier et dont les compétitions sont ponctuelles, les courses cyclistes ou le cross country. D'autres sont en harmonie avec la mentalité italienne. C'est le cas du jeu de boules qui remporte un franc succès, si bien que quelques Italiens prennent des responsabilités associatives.

D'autres activités, comme la gymnastique, le scoutisme, les activités de plein air, le basket-ball et même le football, se développent car, en raison de leur portée éducative, elles s'adressent davantage aux enfants.

## **Carrières et terrains vagues : les cadres naturels d'une pratique spontanée**

Pour appréhender concrètement le caractère spontané et adaptatif ou la dimension événementielle du sport des Italiens, voici quelques exemples locaux. Les cas sont nombreux de pratiques auto-organisées et autorégulées par les jeunes Italiens dans l'espace des carrières de gypse où les trous inondés sont assimilés à des piscines et les zones aplanies de stockage, érigées en stades de football. Dans une précédente étude, nous avons montré comment les trous béants des carrières abandonnées deviennent des terrains d'aventures sur lesquels les jeunes habitants des coteaux découvrent de manière spontanée les joies du sport<sup>(8)</sup>. C'est ainsi, par exemple, que des enfants franconvillois se retrouvent tous les jeudis de l'été dans la "mare à Jacquin" pour y

découvrir la natation. L'extraction de la terre glaise a laissé ici ou là de grandes dépressions. Le fond argileux et les nombreuses sources de la butte les transforment en piscines naturelles. Les jeunes s'y donnent rendez-vous d'autant plus volontiers que d'anciens wagonnets y sont partiellement immergés et sont utilisés comme plongeurs. Une perception corroborée par le témoignage d'Italiens argenteuillais. Marino Gianferrari, interrogé par Canovi, évoque par exemple les moments où les enfants italiens se retrouvaient en haut d'une colline formée par les résidus d'extraction pour jouer une partie de football "à cinquante contre cinquante".

De même, les terrains vagues à proximité des cafés-épiceries deviennent, chaque dimanche, après la partie de boules, de véritables enceintes sportives où les spectateurs supportent bruyamment les adeptes du ballon rond. Certaines fois, les rencontres ne sont plus spontanément organisées mais répondent à une nécessité liée à un événement et sont ostensiblement orientées vers un but de communication. Ainsi, Avanti Canepari, un militant antifasciste originaire de Cavriago, organise un match de football en hommage à Giacomo Matteotti, le député socialiste italien assassiné à Rome le 10 juin 1924 par un groupe fasciste. Les meetings antifascistes sont en effet fréquemment agrémentés de manifestations festives, ce qui ne manque pas d'interpeller les services de police.

Ces quelques exemples traduisent l'incapacité d'une importante frange d'Italiens argenteuillais à se fondre dans une pratique sportive pérenne et institutionnalisée. Y aurait-il chez ces pratiquants une forme de prudence envers les dispositifs d'encadrement et ces quelques velléités d'autonomie ne traduisent-elles pas les habitudes de ces immigrés qui, dans un esprit garibaldien, entendent rester libres et indépendants ?

## **Itinérances à travers la "Ritalie" sportive argenteillaise**

La colonie de "Reggiani" est très importante à Argenteuil, elle se développe sur des bases antifascistes et, de ce fait, attire des Italiens venus d'autres régions. Ces derniers, milanais, napolitains ou originaires de Bergame, qui restent minoritaires, démontrent cependant leur capacité à s'intégrer dans la communauté "ritale" et plus largement dans la ville.

Trois itinéraires de vie illustrent trois formes d'intégration et d'utilisation de la voie sportive. Les acteurs cultivent une relation particulière au sport et à son instrumentalisation. L'activité sportive peut être utilisée comme un moyen d'éduquer le peuple et de le sensibiliser au militantisme. Il s'agit d'attirer les ouvriers par le sport

pour, ensuite, les fixer au sein de l'organisation. C'est la voie empruntée par la famille Soncini, stimulée par les initiatives de la FST. Mais l'activité physique, sans être sportive, peut être émancipatrice et par les vertus du plein air développer la prise d'initiatives et des notions de solidarité, essentielles pour le projet progressiste. Gambini, en militant avisé, l'a compris très rapidement. Enfin, la pratique sportive non instrumentalisée au service d'une cause peut aussi faciliter l'assimilation et, par le noyau de relations tissées, permettre aux adhérents de se sentir intégrés. C'est ce que nous proposons de percevoir à travers le parcours d'un jeune et talentueux footballeur italien.

Gaetano Gambini, né en 1902, est un socialiste et un syndicaliste d'origine milanaise. Arrivé à Argenteuil en 1926, il y devient militant actif de l'antifascisme et organise de nombreuses réunions. Il se fait remar-

quer par une stratégie militante originale. En complément des traditionnelles méthodes, meetings, tracts et harangues politiques, il s'attache à promouvoir l'éducation populaire qu'il considère comme un puissant levier de sensibilisation à la solidarité internationale. Dans cette perspective, il s'appuie sur les activités de plein air comme la randonnée, le scoutisme rouge, les pionniers, pour éveiller la jeunesse à la nécessité de développer la fraternité entre les peuples, mais aussi pour la convaincre de l'utilité d'un engagement militant. Les activités de pleine nature sont alors instrumentalisées au service d'une éducation politique. Cette stratégie est d'autant plus intéressante que le besoin sanitaire est réel et que dans les familles, les parents, surtout la mère, voient d'un bon œil ces expériences hygiénistes d'encadrement d'une jeunesse qu'il convient de sortir de l'univers poussiéreux des carrières.

Les frères Soncini (parfois orthographié Sancini) ont un parcours comparable dans la mesure où ils pratiquent le sport dans un esprit de militants travaillistes. Dans les années vingt, la famille émigre de Cavriago pour fuir le fascisme. Erino, alors âgé de 32 ans, arrive en France en 1924 et se fixe à Argenteuil en 1929. Militant antifasciste très actif, il est l'auteur de l'hymne *Fratellanza reggiana*. On retrouve fréquemment ses frères cadets (Paride, Regolo, Fausto, Attilo) à ses côtés. Toute la famille appartient au foyer communautaire antifasciste et s'illustre par son militantisme communiste et son engagement dans les brigades Garibaldi. Attilo est l'un des sportifs les plus en vue de la jeunesse sportive ouvrière d'Argenteuil où il brille dans les épreuves d'athlétisme et où il vient renforcer les équipes de sport collectif. *Le Populaire* publie régulièrement ses performances, en prenant soin d'accoler la rubrique sportive à un article de

**Attilo est l'un des sportifs les plus en vue de la jeunesse sportive ouvrière d'Argenteuil où il brille dans les épreuves d'athlétisme et où il vient renforcer les équipes de sport collectif.**

revendication politique. En avril 1930, la photographie d'un match de football est sous-titrée du slogan communiste : "Vive la dictature du prolétariat." La mise en page participe de l'éducation.

## Un exemple d'intégration : balles sportives, balles patriotiques

Le dernier exemple concerne le parcours d'un jeune homme, Rino Della Negra, inséré dans les équipes de football de la région parisienne. Né en 1923 à Vimy, dans le Pas-de-Calais, Rino Della Negra arrive à Argenteuil en 1926. Logiquement, sa famille s'installe dans le quartier de Mazagran où vit une importante communauté italienne. Le petit Argenteuillais fait ses premières armes sportives au sein du club local de football et montre rapidement quelques dispositions. Jeune ouvrier dans les usines Chaussou, il intègre à 19 ans le club mythique de football professionnel du Red Star, à Saint-Ouen, où il occupe le poste convoité d'attaquant. Pendant la Seconde Guerre mondiale, éprouvé par la débâcle, il décide de rejoindre la bande des partisans dirigée par le poète arménien Missak Manouchian. Blessé lors d'une attaque de fond, il est capturé, interné au fort de Cormeilles-en-Parisis avec d'autres résistants membres des FTP-MOI (Francs-tireurs et partisans - Main-d'œuvre immigrée). Il est fusillé le 21 février 1944 au mont Valérien avec ses 22 camarades du groupe Manouchian. Avant son exécution le jeune Rino Della Negra écrit cette dernière lettre à son frère :

*"Petit frère*

*Je veux t'envoyer un dernier petit mot pour que tu réconfortes de ton mieux Maman et Papa. Tu es fort et robuste et je te sais courageux et c'est pourquoi je ne veux pas de larmes, tu as compris, hein mon vieux. Je n'avais jamais pensé au mariage, c'est pourquoi les parents ont du chagrin, car j'avais l'intention de finir mes jours avec eux. Tu peux me faire plaisir en te sachant toujours près d'eux et de toujours les aider de ton mieux. C'est ton tour. C'était le mien aussi, mais je n'ai jamais été très chanceux. C'est tout ce que je voulais te dire. Remonte le moral à tout le monde et tout finira pour le mieux. Je veux que tu ailles chez tous les copains : Toni, Marius, Dalla, Keyla, Avante, Dédé, Papou, Cari, chez Inès en souhaitant le bonjour à tous les copains et les copines de Mara. Embrasse bien fort tous ceux que je connaissais. Tu iras au Club Olympique Argenteuillais et embrasse tous les sportifs du plus petit au plus grand. Envoie le bonjour et l'adieu à tout le Red Star. Je veux que tu ailles embrasser pour moi toute la famille Barbera, Vincent, Paulette, Claudie, la Mater et le Pater, Thomas et Angèle et tout l'hôtel Parisis, chez la grand-mère, Yiyi, chez Sola et Raymond, chez Georges, chez Mario, chez Gilles, chez Bernard et chez tout le monde. Embrasse bien Yiyi quand il reviendra et Dédé Grouin.*

*Va chez Toni et faites un banquet.  
Enfin, faites tout pour le mieux.  
Je finis en t'embrassant bien fort  
et courage. Ton grand frère qui  
t'aime toujours.  
Rino<sup>(9)</sup>”*

Au-delà de l'émotion que suscite cette lettre, ce qui est ici saisissant, c'est que dans ces instants tragiques Rino Della Negra évoque son engagement sportif, ses débuts dans le club d'Argenteuil et son apothéose dans l'équipe du Red Star. Ses amis sportifs figurent parmi ceux qui comptent beaucoup pour lui. Il est remarquable aussi de constater que dans son dernier message Rino Della Negra ne revendique pas son engagement dans la Résistance et ne cherche pas à le valoriser, il considère simplement qu'il n'a "pas été très chanceux". En revanche, dans ce message ultime, il se focalise sur les valeurs de la famille, l'amitié, la convivialité communautaire et le sport. Ce qui montre que le sport est un incontestable facteur d'intégration durable et combien il peut compter dans la vie d'un immigrant.

Portrait de Rino Della Negra  
© Archives municipales d'Argenteuil

## Conclusion

L'étude des relations qui se nouent entre immigration italienne, pratiques sportives et vie sociale sur la colline de Mazagran au début du XX<sup>e</sup> siècle apporte des clés de compréhension de la complexité et de la singularité des phénomènes migratoires qui ne peuvent être isolés du contexte particulier dans lequel ils se développent. Les méthodes d'une micro-histoire sociale des représentations permettent de valider l'hypothèse de cet article : il existe une rythmicité et une temporalité dans le processus d'immigration qui s'exerce, au quotidien, dans la semaine ou à plus long terme. Différents moments de vie conduisent à des formes de relations sociales diversifiées,

celles-ci prennent les traits contrastés du repli entre soi ou d'un activisme transnational structuré autour de l'idéologie communiste, voire de formes d'assimilation conduisant, dans certains cas exceptionnels, au patriotisme héroïque.

Voilà pourquoi, sur le plan sportif, dans la région d'Argenteuil, la population immigrée italienne devient une cible pour le sport rouge. Toutefois, bien que l'habitus politique soit fortement installé au sein de cette communauté, la sociabilité particulière de cette population rend la stratégie de la FST peu opérationnelle et l'activisme des militants ne se déploie pas à travers le sport. L'antifascisme et la condition ouvrière, parfois les conditions d'habitat, restent les vecteurs de la contestation et de l'acculturation politiques. Cependant, à défaut d'être la principale source de socialisation, car l'activité sportive n'est pas véritablement prise dans le réseau des interdépendances sociales, il n'en demeure pas moins que ce sport des immigrés crée des sociabilités et des espaces où se construit une conscience de classe. Les activités organisées par exemple par Gambini, comme l'action de la FST, dont, à l'instar des Soncini, on a vu qu'elle trouve écho chez les antifascistes, visent l'éducation du prolétaire.

Cette histoire d'une pratique sportive discrète, voire ponctuelle, d'une politisation qui, au bout du compte, ne fait qu'effleurer le champ sportif, contribue à montrer que les Italiens d'Argenteuil participent à la construction d'une culture de banlieue, politique, festive, adaptative, et qu'ils favorisent un ancrage local du "sport populaire" qui se révèle avant tout un sport du peuple. ■

## Notes

1. Couder Laurent, "L'immigration italienne dans la région parisienne", in *Cahiers du centre d'étude et de documentation sur l'immigration italienne*, n° 11988 ; Milza Pierre et Blanc-Chaléard Marie-Claude, *Le Nogen des Italiens*, Paris, Autrement, 1995 ; Noiriél Gérard, *Le Creuset Français. Histoire de l'immigration (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Seuil, 1988.
2. Canovi Antonio, *Argenteuil, creuset d'une Petite Italie. Histoire et mémoires d'une migration*, Paris, Le Temps des cerises, 2000.
3. Cité par Christian Makarian, "Argenteuil 1922, la communauté italienne", in *L'Express*, n° 2624, 18 octobre 2001.
4. Canovi Antonio, "Argenteuil : une Petite Italie antifasciste ?", in Blanc-Chaléard Marie-Claude, *Les Petites Italies dans le monde*, Rennes, PUR, 2007, p.178.
5. Canovi Antonio, *Argenteuil, creuset d'une petite Italie*, op. cit., p. 198.
6. Violle Nicolas, "Aspects du sport pour la population italienne immigrée en région parisienne (1930-1960)", mémoire de DEA, université Paris-3, 1991.
7. Milza Pierre, *Voyage en Ritalie*, Paris, Payot, 2010 (1993), p. 424.
8. Froissart Tony, *"Sport populaire" de Seine-et-Oise, 1880-1939*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 163.
9. Publiée le 23 mars 2008, dans *Argenteuil 95*, journal électronique de la ville d'Argenteuil.